Un regard profond sur l'une des phrases les plus citées — et les plus mal comprises — de Jésus-Christ

Nous vivons à une époque où peu de phrases de l'Évangile sont autant citées que celle prononcée par Notre Seigneur Jésus-Christ :

> *« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés. »*
> *(Lc 6,37)*

Nous l'entendons constamment sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, les conversations familiales et même au sein de l'Église elle-même. Bien souvent, elle est utilisée comme une sorte d'argument définitif pour empêcher toute correction morale, tout discernement ou même toute affirmation sur le bien et le mal.

Mais cela soulève une question fondamentale :

Que voulait réellement dire le Christ lorsqu'Il parlait de « ne pas juger » ?

Cela signifie-t-il qu'un chrétien ne peut jamais dire qu'une chose est mauvaise ?
Cela implique-t-il que nous devons accepter tous les comportements sans discernement ?
L'Évangile interdit-il la correction fraternelle ?
Est-il pécheur de signaler l'erreur ?
Où se situe la différence entre juger une action et condamner une personne ?

Ces questions sont extrêmement importantes, car une compréhension erronée du « ne jugez pas » peut conduire à deux extrêmes dangereux :

- d'un côté, le pharisaïsme orgueilleux qui condamne durement les autres ;
- et de l'autre, le relativisme moderne qui nie l'existence du péché et dissout toute vérité morale.

L'Évangile n'approuve aucun de ces extrêmes.

Le Christ n'est pas venu abolir la vérité ni détruire la miséricorde. Il est venu unir

parfaitement les deux.

C'est pourquoi comprendre correctement cet enseignement est essentiel pour la vie chrétienne aujourd'hui.

Le contexte de la phrase « Ne jugez pas »

L'expression apparaît particulièrement dans le Sermon dans la plaine chez saint Luc ainsi que dans le Sermon sur la montagne chez saint Matthieu.

> *« Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car du jugement dont vous jugez, vous serez jugés, et de la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous. »*
> *(Mt 7,1-2)*

Cependant, pour interpréter correctement tout passage biblique, l'Église a toujours enseigné qu'il doit être lu :

- dans son contexte ;
- en harmonie avec le reste de l'Écriture ;
- et selon la Tradition apostolique.

Et ici, nous trouvons quelque chose de très important :

Jésus-Christ commande aussi le discernement

En effet, le Seigneur Lui-même dit quelques versets plus loin :

> *« Gardez-vous des faux prophètes. »*
> *(Mt 7,15)*

Et aussi :

> *« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. »*
> *(Mt 7,16)*

Or, si le Christ demande de distinguer les faux prophètes des vrais, Il demande nécessairement un jugement prudentiel et moral.

Il devient donc clair dès le départ que le « ne jugez pas » ne signifie pas renoncer au discernement.

L'Église n'a jamais compris ce passage comme une interdiction absolue d'émettre des jugements moraux.

Alors, que condamne exactement Jésus ?

Le véritable sens du « Ne jugez pas »

La tradition catholique, les Pères de l'Église et les grands théologiens ont expliqué que le Christ condamne principalement :

1. Le jugement téméraire

C'est-à-dire attribuer de mauvaises intentions au prochain sans fondement suffisant.

Très souvent, nous croyons connaître le cœur d'une autre personne, ses motivations intérieures ou même sa relation avec Dieu. Mais cela appartient uniquement au jugement divin.

Seul Dieu connaît pleinement l'intérieur de l'homme.

> *« L'homme regarde l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.*

> »
> *(1 S 16,7)*

Le jugement téméraire apparaît lorsque :

- nous supposons de mauvaises intentions ;
- nous interprétons tout négativement ;
- nous considérons quelqu'un coupable sans certitude ;
- nous répandons des soupçons ;
- nous détruisons des réputations ;
- ou nous réduisons une personne à sa pire faute.

À notre époque numérique, cela se produit constamment.

Les réseaux sociaux ont créé une culture de condamnation immédiate où des millions de personnes jugent, insultent et détruisent publiquement les autres sans miséricorde, sans prudence et souvent sans connaître toute la vérité.

L'Évangile s'oppose radicalement à cette attitude.

---

2. L'hypocrisie morale

Le Christ condamne aussi le jugement hypocrite.

> *« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton propre œil ? »*
> *(Mt 7,3)*

Jésus ne dit pas que la paille n'existe pas.
La paille existe.

Ce qu'Il dénonce, c'est l'orgueil de celui qui cherche à corriger les autres tout en ignorant gravement ses propres péchés.

Le problème n'est pas de reconnaître le mal.
Le problème est de le faire avec arrogance.

Le chrétien est appelé à examiner d'abord sa propre âme.

La correction sans humilité devient facilement une cruauté spirituelle.

C'est pourquoi les saints insistaient tant sur la conscience de leur propre misère.

Plus une âme est proche de Dieu, plus elle devient généralement consciente de ses propres fautes.

---

3. La condamnation impitoyable

Il existe une énorme différence entre dire :

- « cette action est pécheresse »
  et dire :
- « cette personne est condamnée ».

L'Église peut affirmer objectivement que certains comportements sont contraires à la loi de Dieu. Cela fait partie de sa mission.

Mais le jugement définitif de l'âme appartient à Dieu seul.

Personne ne connaît pleinement :

- le degré de liberté intérieure ;
- les blessures ;
- l'ignorance ;
- les circonstances ;
- ou le repentir final d'une personne.

C'est pourquoi l'Église a toujours été prudente concernant le jugement final des âmes.

Même lorsqu'elle condamne des doctrines ou des actes objectivement pécheurs, elle laisse ouverte la porte à la miséricorde et à la conversion.

Alors… un chrétien peut-il juger le bien et le mal ?

Oui. Et non seulement il le peut : il le doit.

Aujourd'hui, il existe une grande confusion parce que tout jugement moral a été assimilé à la « haine » ou à « l'intolérance ». Pourtant, l'Évangile n'enseigne jamais cela.

Le chrétien doit discerner

Saint Paul écrit :

> *« Examinez tout et retenez ce qui est bon. »*
> *(1 Th 5,21)*

Et aussi :

> *« Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes ce qui est juste ? »*
> *(Lc 12,57)*

La vie chrétienne exige de distinguer :

- la vérité de l'erreur ;
- la vertu du péché ;
- la sainteté de la corruption ;
- la doctrine authentique du faux enseignement.

Sans discernement, la foi devient impossible.

Un père doit discerner ce qui est bon pour ses enfants.

Un prêtre doit discerner les doctrines dangereuses.
Un chrétien doit discerner les milieux nuisibles à l'âme.

Le problème n'est pas le jugement moral en lui-même.
Le problème est l'orgueil, la dureté et le manque de charité.

Le Christ Lui-même juge le péché

L'une des plus grandes erreurs modernes consiste à présenter Jésus comme quelqu'un qui n'a jamais affronté le mal.

Cela ne correspond pas à l'Évangile.

Le Christ a parlé clairement :

- contre l'hypocrisie ;
- contre l'adultère ;
- contre la corruption ;
- contre la dureté du cœur ;
- contre le blasphème ;
- contre le scandale ;
- et contre le péché en général.

Il a appelé les pharisiens :

> *« des sépulcres blanchis »*
> *(Mt 23,27)*

Et à la femme adultère, Il a dit :

> *« Va, et désormais ne pèche plus. »*

> *(Jn 8,11)*

Ici, nous voyons l'équilibre parfait de l'Évangile :

- la miséricorde envers la personne ;
- la clarté face au péché.

Le Christ n'humilie pas gratuitement, mais Il ne relativise pas non plus le mal.

Le grand problème moderne : confondre l'amour avec l'approbation

Dans la culture contemporaine, une idée dangereuse s'est répandue :

« Si tu aimes quelqu'un, tu dois approuver tout ce qu'il fait. »

Mais ce n'est pas l'amour chrétien.

L'amour authentique recherche le véritable bien de l'autre.

Et le véritable bien inclut le salut éternel.

Un médecin qui cache une maladie grave par peur de déranger n'agit pas avec amour.
Un père qui ne corrige jamais son enfant n'agit pas avec amour.
Un chrétien qui n'avertit jamais du péché n'aime pas pleinement non plus.

Saint Augustin disait :

> *« Aime et fais ce que tu veux. »*

Mais cet amour n'est pas le sentimentalisme moderne.
C'est la véritable charité orientée vers Dieu et vers le salut.

La correction fraternelle : une œuvre de miséricorde

L'Église enseigne que corriger celui qui se trompe peut être une œuvre de miséricorde spirituelle.

Cela surprend beaucoup de personnes aujourd'hui.

Pourtant, l'Évangile enseigne :

> *« Si ton frère pèche, reprends-le. »*
> *(Lc 17,3)*

Et aussi :

> *« Si ton frère a péché contre toi, va et reprends-le seul à seul. »*
> *(Mt 18,15)*

La clé réside dans la manière de le faire.

La correction chrétienne :

- ne cherche pas à humilier ;
- ne naît pas de l'orgueil ;
- ne vise pas à détruire ;
- ne se fait pas publiquement par vanité ;
- ne cherche pas à se sentir supérieure.

Elle doit naître :

- de la charité ;
- de l'humilité ;
- de la vérité ;
- et du désir sincère du bien de l'autre.

Beaucoup de saints corrigeaient avec fermeté, mais aussi avec des larmes.

Le danger spirituel de devenir un juge absolu

Lorsqu'une personne s'habitue à juger constamment les autres, elle court un grave danger spirituel.

Pourquoi ?

Parce qu'elle occupe intérieurement la place qui appartient à Dieu.

L'orgueil spirituel peut se déguiser en zèle religieux.

On peut connaître la doctrine, défendre la vérité et pourtant tomber dans :

- la dureté ;
- le mépris ;
- l'orgueil ;
- le manque de miséricorde ;
- et l'autosatisfaction pharisienne.

Le pharisien de la parabole remerciait Dieu de ne pas être comme les autres hommes. Pourtant, c'est le publicain humble qui rentra justifié chez lui.

> *« Ô Dieu, prends pitié de moi, pécheur ! »*
> *(Lc 18,13)*

La sainteté authentique produit toujours l'humilité.

Comment vivre alors l’équilibre évangélique ?

Nous trouvons ici l’un des grands défis spirituels du chrétien moderne :

unir la vérité et la charité.

Il ne suffit :

- ni de « dire la vérité » brutalement ;
- ni d’« être gentil » en cachant la vérité.

Le Christ fait parfaitement les deux.

C’est pourquoi le chrétien est appelé à :

1. Aimer profondément les personnes

Chaque personne possède une dignité parce qu’elle a été créée à l’image de Dieu.

Même le pécheur le plus éloigné conserve cette dignité.

Le chrétien ne doit jamais se réjouir du péché ou de l’échec moral d’autrui.

---

2. Appeler le péché par son nom

La charité n’élimine pas la vérité morale.

L’Évangile ne change pas selon les modes culturelles.

Ce qui était péché il y a deux mille ans ne cesse pas d’être péché parce que la société moderne l’approuve.

3. Examiner d’abord sa propre âme

Avant de corriger le monde entier, le chrétien doit commencer par sa propre conversion.

Les saints insistaient énormément sur cela.

Très souvent, nous voyons clairement les défauts des autres précisément parce que nous ignorons les nôtres.

4. Parler avec prudence et miséricorde

Toute vérité ne doit pas être dite :

- à n’importe quel moment ;
- de n’importe quelle manière ;
- ni devant n’importe quelle personne.

La prudence est aussi une vertu chrétienne.

« Ne jugez pas » ne signifie pas renoncer à la vérité

L’un des plus grands drames spirituels actuels est la peur de nombreux chrétiens d’affirmer la vérité par crainte d’être considérés comme « intolérants ».

Mais le Christ n’a jamais promis que l’Évangile serait accepté par le monde.

La vérité chrétienne dérange parce qu’elle appelle à la conversion.

Et nous avons tous besoin de conversion.

Pas seulement « les autres ».

Tout le monde.

Le jugement dernier existe

Paradoxalement, ceux qui répètent le plus « ne jugez pas » oublient souvent que l'Évangile parle constamment du jugement de Dieu.

Le Christ parle :

- du jugement dernier ;
- de la séparation entre les brebis et les boucs ;
- du ciel et de l'enfer ;
- de la responsabilité morale ;
- et de la nécessité du repentir.

Par conséquent, nier toute évaluation morale n'est pas de la miséricorde : c'est vider l'Évangile de son contenu.

La miséricorde chrétienne n'a de sens que parce que le péché existe.

L'enseignement des saints sur le jugement du prochain

Les saints ont énormément parlé de ce sujet.

Saint Jean Chrysostome

Il avertissait que le jugement sévère envers les autres endurcit le cœur et nous rend incapables de reconnaître nos propres péchés.

Saint François de Sales

Il enseignait que nous devons haïr le péché, mais aimer le pécheur avec patience et tendresse.

Sainte Teresa de Calcutta

Elle voyait le Christ même dans les plus pauvres et les plus pécheurs, sans jamais nier la vérité morale.

Saint Thomas d’Aquin

Il expliquait que le jugement peut être légitime lorsqu’il :

- est fait avec justice ;
- avec prudence ;
- basé sur les faits ;
- et orienté vers le bien.

Le péché réside dans le jugement injuste ou arrogant.

Applications pratiques pour la vie quotidienne

Sur les réseaux sociaux

Avant de commenter, d’insulter ou de condamner :

- est-ce que je connais toute la vérité ?

- est-ce que j'agis avec charité ?
- mes paroles construisent-elles ou détruisent-elles ?

Dans la famille

La correction doit être faite avec amour, et non avec mépris.

Beaucoup de familles souffrent parce que la vérité est communiquée sans miséricorde ou parce que la miséricorde élimine complètement la vérité.

Dans l'Église

Le catholique doit défendre la doctrine tout en évitant :

- la haine ;
- l'orgueil ;
- l'agressivité constante ;
- et l'obsession malsaine des erreurs des autres.

La défense de la vérité sans sainteté finit par se déformer.

L'exemple parfait : Jésus-Christ

Personne n'a aimé plus que le Christ.
Et personne n'a parlé plus clairement du péché.

Il :

- a pardonné aux pécheurs ;
- a mangé avec les publicains ;
- a accueilli les rejetés ;

- a guéri les blessures ;
- a montré une miséricorde infinie.

Mais Il a aussi constamment appelé à la conversion.

La miséricorde du Christ n'a jamais été de la permissivité.

Elle était toujours orientée vers la transformation du cœur humain.

Conclusion : le véritable sens évangélique du « Ne jugez pas »

Lorsque Jésus dit « ne jugez pas », Il n'abolit pas la vérité morale ni n'interdit le discernement chrétien.

Il condamne :

- l'orgueil ;
- l'hypocrisie ;
- le jugement téméraire ;
- la dureté du cœur ;
- et la condamnation impitoyable du prochain.

Le chrétien doit :

- aimer tout le monde ;
- discerner le bien et le mal ;
- corriger avec charité ;
- éviter l'arrogance ;
- reconnaître ses propres péchés ;
- et confier le jugement définitif à Dieu seul.

Dans un monde divisé entre le relativisme et l'agressivité, l'Évangile propose un chemin plus difficile et plus saint :

l’union inséparable entre la vérité et la miséricorde.

Car la vérité sans amour blesse.
Mais l’amour sans vérité trompe.

Et c’est seulement en Jésus-Christ que les deux se trouvent parfaitement unies.